



Yves Le Guay

Vivre et travailler en équipe

Chronique N° 50
Agriculture de groupe N° 373
(janvier/février 2011)
Encadré : Valeurs

On n'achète pas

Au GAEC du Rû-Boimenu sont associés cinq agriculteurs : André Boimenu, Pierre Dumontier et son frère Bruno avec son épouse Maryse, ainsi que Caroline, dernière installée.

Cette chronique est la 50^{ème} de la saga du GAEC qui dure depuis 8 ans !

Maryse : Puisque nous sommes réunis tous les cinq, c'est le moment, je crois, de parler de cette parcelle à vendre, à côté de la ferme Boimenu.

André : Oui, parce qu'il y aura sûrement des amateurs. Faut pas traîner à se manifester.

Caroline : Moi, je ne suis au courant de rien ; de quoi s'agit-il ?

André : Eh bien le notaire Maillard m'a téléphoné hier : une parcelle de 5 Ha est à vendre à côté de ma ferme.

Caroline : Tu sais quelle terre ?

André : Bien sûr ! C'est une belle parcelle labourable qui appartenait à Maxime.

Caroline : Maxime Villard, celui qui est décédé ? J'ai quelquefois discuté avec lui ; c'était un vrai paysan comme on n'en fait plus.

André : Nous avons de bonnes relations de voisinage. Du temps de mon père, ils se donnaient souvent des coups de main. Mes parents sont très touchés par sa mort, encore jeune.

Bruno : À ce que je sais, ses enfants ne sont pas intéressés par l'agriculture.

André : Non, ils sont partis travailler ailleurs. Ils vont garder la maison et une parcelle de subsistance pour leur mère. D'accord avec elle, ils vendent les terrains.

Maryse : Ce serait possible d'y installer un jeune ?

André : Ça me paraît difficile ; c'est une petite structure avec des bâtiments et du matériel vétustes. Depuis 10 ans, rien n'a été renouvelé. Maxime était fatigué et Arlette ne pouvait pas tout faire. D'ailleurs elle vient de débarrasser les vaches ; j'ai vu la bétailière les charger.

Pierre : Donc les terres vont être dispersées ; moi je trouve ça nul ! Il vaudrait bien mieux qu'un jeune s'installe plutôt que les terres aillent à l'agrandissement de paysans qui en ont déjà assez. Si un jeune était intéressé, nous pourrions l'aider, aussi bien le GAEC que la CUMA.

Maryse : Oui mais tu comprends, en démantelant la ferme, ils vont toucher davantage et Arlette en a sûrement besoin pour vivre car sa retraite sera mince ; si ça se trouve, elle n'est même pas déclarée conjointe collaboratrice.

Pierre : N'empêche, les fermes *se restructurent*, comme on dit ; nos campagnes se vident et la vie sociale et économique s'appauvrit.

Maryse : Heureusement qu'il y a des jeunes comme Dédé et Caro qui y croient.

Pierre : Il y en aurait davantage si la politique agricole était plus résolue. Nos dirigeants font des discours sur l'installation pour endormir tout le monde et pendant ce temps-là ils ne songent qu'à s'agrandir !

Maryse : J'espère que ce n'est pas pareil dans tous les départements.

Bruno : Comme y aura pas de transmission à un jeune, moi je trouve cette parcelle intéressante pour nous. On pourrait la mettre en herbe et y faire pâturer le troupeau. C'est proche du bâtiment et aujourd'hui, avec tout ce qu'on dit sur les gaz à effets de serre, les rejets de méthane par les ruminants, mieux vaut faire pâturer, d'autant que l'herbe *piège le carbone*, comme ils disent.

Pierre : Bruno, je ne te connaissais pas cette nouvelle sensibilité écologique ; bravo ! A moins qu'elle serve à habiller ton envie d'annexer cette parcelle au GAEC !

Maryse : Pas de procès d'intention, Pierre, s'il te plaît !

Caroline : Savez-vous qui est intéressé ? L'un ou l'autre en aurait-il plus besoin que nous: Gilbert par exemple ?

Bruno : Là tu provoques, Caro ! Tu sais bien que Gilbert, euh... déjà du temps de son père...

Caroline : Arrêtez donc ces vieilles querelles d'un autre âge ! On est au 21^{ème} siècle tout de même !

Bruno : C'est plus facile pour toi, Caro ! Tu n'as pas vécu les histoires de foncier, d'écoulement des eaux, de servitudes, de bornages... qui nous ont opposés depuis tant d'années, sans compter le plan varron qu'ils n'ont pas respecté. De toute façon, même si Gilbert est intéressé, il n'a pas les moyens d'acheter.

Maryse : Et la banque le tient à l'œil ; je le sais.

Pierre : Il est toujours débordé ; il ne va pas se coller du boulot en plus.

Bruno : C'est parce qu'il est mal organisé ! Cela dit, rien que pour nous ennuyer, Gilbert ou plutôt son père qui est plus retors pourrait faire monter le prix.

Maryse : Allons ! Laissons là les querelles de cour d'école. L'achat éventuel de cette parcelle est une question de stratégie d'entreprise : ce serait pour en faire quoi, avec quelle rentabilité ?

Bruno : Y a un peu de quota attaché à cette surface. Même si on ne sait pas l'avenir des quotas, je trouve que ça mérite réflexion.

André : C'est tentant, si près de chez moi... mais non ! Je n'ai pas les moyens d'acheter. J'ai entrepris des travaux dans la maison...

Caroline : C'est bientôt le printemps ; les tourteraux font leur nid !

Maryse : Vous avez bien raison : investir, toujours investir sur la ferme... y a un moment où il faut aussi penser à son confort domestique.

Pierre : Bien sûr, on peut accumuler toujours plus, mais à quoi bon ? Notre structure est cohérente, avec un équilibre entre les troupeaux et les surfaces ; nous avons bien assez de travail comme ça et je préfère développer la commercialisation plutôt que la production.

Bruno : J'aurai un regret... mais je ne suis pas prêt à m'endetter pour ça ni à endetter le GAEC.

Maryse : Donc on n'achète pas. C'est bien.

à suivre...

Valeurs

S'interroger sur les valeurs, c'est réfléchir au sens que nous donnons à notre vie. La question concerne l'individu, bien sûr, mais aussi chacun des groupes dans lesquels il s'inscrit : la famille, l'entreprise, la communauté de pensée, le syndicat, la nation... Les agriculteurs associés n'échappent pas à cette question même s'ils ne se la posent pas tous les jours. N'ont-ils pas intérêt à en parler, en particulier au moment des décisions qui engagent l'avenir comme l'accueil d'un nouvel associé, l'agrandissement, le changement de système de production ou de commercialisation ? *Qu'est-ce qui est important pour nous, à quoi nous croyons, qui nous a fait choisir ce métier, y mettre de l'énergie, et décider de l'exercer en groupe ?*

D'où nous viennent nos valeurs ?

Les valeurs nous sont transmises par l'éducation et enrichies, voire bousculées, par la vie, les rencontres, la réflexion. Elles caractérisent les groupes sociaux et, plus globalement, les grands ensembles culturels et les civilisations, et chacune a tendance à croire les siennes universelles. Chaque génération craint de les voir se perdre dans la génération suivante¹. Déjà Platon, dans l'Antiquité grecque, s'en indignait. On parle des valeurs, souvent, pour déplorer leur affaiblissement : on invoque les valeurs du sport à propos du dopage ou des violences dans les stades, les valeurs de la république quand croissent les inégalités, les valeurs du métier de paysan quand il est menacé par la mondialisation.

Quelles sont les valeurs paysannes ?

Le travail (*Travaillez, prenez de la peine*), la solidarité (l'entraide, le mutualisme, la défense professionnelle), la famille (l'exploitation familiale), l'hospitalité (l'accueil à la ferme), la liberté (d'entreprendre, de décider), la responsabilité (être son propre patron), l'engagement (dans l'organisation collective), l'unité (Serment de l'Unité paysanne - mars 1946)², la justice (le juste prix), l'ordre, l'harmonie avec la nature, l'authenticité (du produit), la fidélité (aux traditions), la ruralité, le progrès (développement) et, sans doute encore très présent, le patrimoine. Le paysan se sent en outre investi d'une mission quasi divine : « nourrir les hommes ».

L'agriculture de groupe, particulièrement, se réfère au personnalisme communautaire³. Ce courant affirme que les autres (l'altérité), loin de limiter la personne, la font être et croître. Le personnalisme est donc fondamentalement communautaire. La personne ne possède que ce qu'elle donne et ce à quoi elle se donne. Il s'agit de sortir de soi, comprendre, assumer, donner, dans une fidélité créatrice. Le personnalisme affirme l'unité de l'humanité dans l'espace et dans le temps, qui fonde l'idée moderne d'égalité et de justice. La vie est une lutte ; la personne fait face ; l'homme libre est un homme que le monde interroge et qui répond : c'est l'homme responsable. Voilà la philosophie des pères fondateurs du GAEC.

Valeurs, de quoi s'agit-il ?

Les valeurs sont les principes philosophiques qui fondent nos choix de vie, nos engagements et nos actes quotidiens en leur donnant du sens. L'ensemble des valeurs d'une personne ou d'un groupe constitue un système, autant que possible cohérent, qui lui sert de colonne vertébrale symbolique. Reconnaître quelqu'un pour ses convictions ou ses valeurs, c'est lui rendre un bel hommage.

Partager nos valeurs entre associés

La République se reconnaît dans sa devise héritée de la Révolution : « Liberté, Égalité, Fraternité ». Ses trois valeurs fondatrices transcendent les générations. Quand les repères citoyens s'estompent dans la confusion, il se trouve, heureusement, des leaders d'opinion pour invoquer les valeurs identitaires de la France et tenter de redonner du sens à l'actualité du pays. De la même façon, tout groupe devrait identifier ses valeurs fondatrices et les écrire pour s'y référer dans les moments de doute et de difficulté.

Faire évoluer notre système de valeurs

Au contact de la réalité, notre système de valeurs est parfois bousculé. Le « principe de réalité » s'oppose alors aux principes philosophiques. C'est dur à admettre mais nous devons faire le choix de modifier notre système de valeurs

¹ Charles Maccio : « *Valeurs pour notre temps, l'humanité face aux changements* » Ed. Chronique Sociale et Vie Ouvrière.

² Eugène Forget : « *Le serment de l'unité paysanne* » Ed. Nouvelle cité.

³ Personnalisme d'Emmanuel Mounier. Voir Agriculture de groupe n°338 « *Fondements de l'agriculture de groupe* »

pour survivre et rebondir, par exemple licencier pour sauver l'entreprise. Évitions trop de rigidité dans nos principes mais, à l'inverse, refusons le relativisme absolu qui nous pousserait à croire qu'au fond tout se vaut et que rien n'a vraiment d'importance. Ce serait la perte du sens, la désorientation, qui peut pousser au désespoir. Sachons enfin, en toute circonstance, conserver de l'humour, ce merveilleux remède : « *Mourir pour des idées, oui, mais de mort lente* »⁴.

⁴ G. Brassens : « *Mourir pour des idées* ».